

Girouettes, doutes irrationnels et problèmes de méthode

Dans les colonnes d'un journal national paraissait récemment une « enquête » à visée sensationnaliste : « *Révélation sur la malle qui fait trembler le monde de l'art* ». Probablement télécommandée par une thésarde « spécialiste » des Arts incohérents et son éditeur - également marchand - impuissants à publier leur propre ouvrage sur ce mouvement d'Avant-garde qu'ils semblent considérer comme leur domaine réservé et ayant de surcroît échoué à faire commerce des oeuvres redécouvertes¹, il a semblé opportun aux auteurs de cet article de monter en épingle, par effet d'accumulation, une « affaire » qui n'en est pas une et donner la voix à quelques « spécialistes » aux méthodes pour le moins douteuses.

On ne s'étonnera guère de constater que les deux pièces (le monochrome noir de Paul Bilhaud et le ready-made d'Alphonse Allais) considérées par certains et par trop rapidement comme « douteuses » sont évidemment les plus importantes sur le plan historique. Hasard troublant s'il en est, d'autant que les auteurs de cette fantasmagique « enquête » n'ont pas eu l'occasion d'examiner les oeuvres physiquement avant rédaction de leur article, manquement constitutif d'une faute majeure en matière d'expertise². A cet égard, rappelons une évidence : tout jugement quant à l'attribution et/ou l'authenticité d'une oeuvre d'art se doit d'être hautement réservé en l'absence d'examen *de visu*. Imagine-t-on un médecin légiste prononçant un jugement sur un cadavre qu'il n'aurait jamais eu l'occasion d'autopsier ? Cet impératif méthodologique a fautivement été ignoré dans l'article en question par plusieurs commentateurs ayant fait le choix délibéré de s'exonérer de tout rapport objectif au réel et de s'exprimer publiquement en dépit de toute rigueur scientifique. Parmi eux, un ancien conservateur du centre Pompidou qui se plaît à évoquer le fait qu'ils auraient été « *plusieurs à avoir parié une bouteille de champagne qu'il s'agissait de faux...* » ou encore un artiste-écrivain ayant trouvé « *depuis le départ la mariée un brin trop belle* » et s'égarant à envisager une « *arnaque très bien montée* », choix sémantique en parfaite adéquation avec le « *Tout ça n'est-il pas trop gros pour être vrai ?* » évoqué par les journalistes dans le préambule de leur article, relevant davantage d'hypothétiques conversations de bistrot que d'une approche scientifique sérieuse. Idem pour l'une des « spécialistes » des Arts incohérents et de son éditeur qui n'ont à ce jour jamais eu l'occasion d'examiner les deux oeuvres majeures sur lesquelles ils cherchent à jeter un trouble inconsistant,



¹ Dans un courriel en date du 25 avril 2017, cette « spécialiste » des Arts incohérents proposait à la propriétaire des oeuvres de se charger, avec le concours de son éditeur, de la vente des oeuvres par le biais de la maison de vente Pierre Bergé & associé contre réversion d'une commission financière : « **J'ai également été très contente de faire votre connaissance et j'ai été touchée par votre accueil chaleureux ! Et, bien sûr quelle joie de voir ces oeuvres Incohérentes souvent imaginées ! Je sais que Guillaume [son éditeur] était ravi aussi. Je suis aussi extrêmement curieuse des éventuelles prochaines oeuvres et du possible Combat de nègres. Vous me tiendrez au courant ? Nous avons tout le temps pour réfléchir et reparler de notre future collaboration.... [...] nous pourrions communiquer abondamment avec Guillaume sur votre découverte, et éventuellement organiser dans la foulée une vente des pièces chez Pierre Bergé et associés, via Guillaume. Cela me permettrait de recevoir de la maison de vente quelques émoluments, et vos pièces s'en trouveraient valorisées au mieux. Bref, un scénario « gagnant-gagnant ». Qu'est ce que vous en pensez ? »**

² En plus des deux auteurs, cinq « détracteurs » cités n'ont pas eu l'occasion d'examiner les oeuvres *de visu* à la date de la parution de l'article.

prouvant par là-même leur insuffisance manifeste dans le domaine de l'expertise des tableaux anciens.

Dans une logique différente mais tout aussi contestable Daniel Grojnowski, éminent professeur de littérature, y avoue pour sa part tantôt avoir été « *ébloui* » par le monochrome noir (pour lui, il est donc authentique !) et, dans le même temps, se montre nouvellement circonspect à l'égard du ready-made d'Allais en dépit de toute argumentation étayée, alléguant avec une certaine désinvolture que « *ce n'était pas le genre d'Alphonse Allais de faire un truc pareil* ». On reste interdit face à une telle misère argumentaire et au changement de position inattendu de Monsieur Grojnowski, qui nous écrivait dans un courriel en date du 23 mars 2021 peu de temps après sa visite :

« et merci pour votre accueil. Venu dubitatif je suis revenu convaincu de l'intérêt majeur de cet ensemble (Trésor national...) ».

Décidément, nous vivons dans un monde merveilleux. D'autant plus que Monsieur Grojnowski n'avait pas été avare de son émerveillement dans un compte rendu publié en ligne par la Fondation des Treilles :

« Il y a quelques jours, un galeriste nous a invités à voir en visite « privée » une bonne quinzaine de tableaux³ qui avaient été exposés dans les années 1880 aux Salons des Arts incohérents (quelques-uns sont désormais visibles sur l'internet). J'ai été d'autant plus émerveillé que je les croyais tous à jamais disparus et que je ne les avais connus que sous des formes de gravures publiées dans des catalogues. Or il s'agit bel et bien de tableaux dignes d'être toujours appréciés – et puisse le musée d'Orsay acquérir ces petits chefs-d'œuvre de la fantaisie « fin de siècle » qu'on dit parfois (non sans candeur) pré-dadas ! »⁴

Evoquons enfin - et c'est probablement le cas d'école le plus intéressant - le Professeur Denys Riout qui ne fait pas économie dans l'article de ses doutes très récemment apparus alors même qu'il fut durant plusieurs années l'un des plus fervents défenseurs des oeuvres, et particulièrement du monochrome noir de Paul Bilhaud. La synthèse de ses positions est d'ailleurs très largement explicitée dans un long entretien parut en décembre 2021 dans la revue *Switch on paper*, consultable sur internet, dans lequel il ne laisse place à aucun doute - nous disons bien aucun - quant à l'importance des oeuvres redécouvertes⁵. Nous gardons pour l'heure à discrétion la centaine de courriels échangés avec lui qui témoignent sans ambiguïté de sa volonté de défendre cet ensemble et d'en faire grande publicité auprès de nombreuses personnalités du monde de l'art - journalistes, historiens, artistes, académiciens et caetera⁶ - et ce encore très récemment. Visiblement Monsieur Riout ne semble plus à une *incohérence* et irrationalité près, puisqu'il avoue

³ Signe supplémentaire d'un certain manque de rigueur en matière d'expertise, on compte en réalité dans l'ensemble redécouvert non pas « *une bonne quinzaine de tableaux* », mais seulement sept oeuvres relevant de cette dénomination technique, les autres artefacts ressortissant des domaines graphique, sculptural et de l'objet d'art.

⁴ Publié en ligné le 26 avril 2021. Lien vers le site : <https://lestreilles.hypotheses.org/4169>

⁵ "Redécouverte des Arts Incohérents. Quand la légende devient réalité. Conversation avec Denys Riout", entretien par Arnaud Labelle-Rojoux, *Switch on paper*, 17 décembre 2021.

⁶ Le professeur Riout a eu l'occasion d'examiner les oeuvres à de très nombreuses reprises en présence de diverses personnalités du monde de l'art, dont les visites ont pour certaines d'entre elles été instiguées par le Professeur lui-même !

lui-même dans le corps de l'article que « **rien de tangible** » ne lui permet de formaliser ses doutes, renchérissant : « *tous ces objets sont du XIXe siècle : là-dessus, tout le monde est d'accord* ». Dès lors, on s'interroge avec gravité sur l'absence de tout indice matériel nouveau et de poids ayant pu justifier ce revirement girouettesque de dernière minute et sur ce que ces oeuvres, étant bien confirmées par le Professeur comme d'époque XIXe siècle, pourraient bien être sinon ce qu'elles sont factuellement... A ce méli-mélo informe et ces questionnements relevant du pur irrationnel, nous préférons garder en mémoire nos nombreux échanges amicaux et constructifs, tout autant que le courriel en date du 7 mai 2021 que le Professeur Riout nous a adressé à l'annonce du classement des oeuvres comme Trésor national :

*« Cher Johann,
Je viens de lire l'arrêté paru au J.O. [Journal officiel] et je découvre qu'il est daté du 28 avril. C'est une grande date, notamment celle de l'anniversaire d'Yves Klein et celle du vernissage de son Exposition dite « du Vide », inauguré le 28 avril 1958 à l'occasion de son trentième anniversaire. C'est amusant, non, cet écho monochroïdo-monochrome par-delà les décennies.
Plus sérieusement, je suis tellement content : encore bravo pour ce magnifique succès !
Amitiés,
Denys ».*



Absence d' horizon d'attente ou : comprendre une situation simple en moins d'une minute

Pour répondre à certaines allégations trompeuses distillées dans le fameux article par quelques « initiés » anonymes dont on apprécie la prise de responsabilité, précisons avec force qu'il n'a jamais existé le moindre horizon d'attente sur le marché de l'art concernant les productions des Arts incohérents, puisque toutes disparues et jusqu'à très récemment encore largement déconsidérées par l'histoire de l'art, écartant de fait et définitivement toute hypothèse de falsification (surtout au XIXe siècle !). La même logique prévaut évidemment concernant l'absence de traçabilité en matière de provenance, ces oeuvres réputées sans grand intérêt et « sans doute perdues à jamais » (Cf. Denys Riout), longtemps ramenées à leur seule part carnavalesque, blagueuse et globalement niée dans leur avant-gardisme ayant tout simplement et très logiquement concouru à la perte d'information les concernant. Comme le rappelle pertinemment le Professeur Phillip Dennis Cate, l'un des grands spécialistes des Arts incohérents, les questions de provenance peuvent éventuellement se poser pour des toiles de maîtres mais n'ont pas de sens pour des oeuvres considérées comme mineures à l'époque. Nous constatons à regret qu'il est encore et toujours nécessaire de rappeler à ceux qui n'en ont qu'une pratique très lointaine certaines banalités en matière de découvertes d'oeuvres d'art inédites, l'immense majorité d'entre elles étant par nature peu ou pas considérées par leurs détenteurs puisque dépourvues de toute identification précise et donc, par voie de conséquence, de provenance retraçable. En matière de découverte d'oeuvres disparues la norme est donc très logiquement l'absence de « provenance » retraçable, pas l'inverse.

Choisir son camp

L'époque ayant une inclination à la médiocrité et à la fainéantise intellectuelle, nous ne sommes qu'à demi étonnés que nos « contradicteurs », visiblement très démunis en matière argumentaire, n'évoquent avec plus d'insistance notre récente publication dans laquelle sont minutieusement décrites et analysées les oeuvres redécouvertes, aujourd'hui projetées dans le réel observable et permettant enfin de sortir d'une certaine « fiction » des Arts incohérents. Fiction dans laquelle certains « spécialistes » du mouvement étaient jusqu'à présent réduits et semblent vouloir se maintenir confortablement en dépit des évidences matérielles. Nous renvoyons donc à la lecture attentive de cet ouvrage à visée scientifique qui démontre à partir d'éléments factuels que toutes les oeuvres, sans exception et prises séparément, sont indiscutablement d'époque XIXe siècle et parfaitement documentées. Les deux étiquettes accolées au revers du monochrome noir, dont un simple examen oculaire averti suffit à rendre compte de leur parfaite ancienneté et intégration au support d'origine, ont notamment fait l'objet d'analyses complémentaires en laboratoire ayant démontré l'absence de tout élément structurel ou chimique suspect⁷. Il s'agit d'étiquettes d'exposition absolument banales, comme on en trouve au revers de dizaines de milliers d'oeuvres ayant fait l'objet d'expositions au cours de l'histoire. La première est celle de l'exposition des Arts incohérents organisée chez Jules Lévy en octobre 1882, organisée dans sa chambre de bonne du 4 rue Antoine Dubois, seul spécimen connu à ce jour⁸ et présentant une typographie néo-gothique courante à l'époque et non exclusive du mouvement des Arts incohérents. La seconde est le numéro 15, renvoyant au catalogue de l'exposition publié dans un supplément du Chat noir (reproduit dès 1996 par Dennis Cate dans son ouvrage « The spirit of Montmartre »), accolé par l'Artiste au revers du tableau, contrevenant *incohéremment* aux canons en vigueur qui exigeaient que ce type de numéro soit fixé sur la face du tableau. On s'étonne grandement que cette entorse aux usages académiques faite par Bilhaud surprenne l'une des grandes « spécialistes » des Arts incohérents. Nous nous empressons de renvoyer à la lecture attentive de notre ouvrage quiconque s'intéresse au *fond* de cette découverte. Ouvrage qui, par son appareil démonstratif étayé, devrait inciter à plus de réflexion que d'inconsistantes âneries.

Les oeuvres redécouvertes se révèlent, dans leur pleine matérialité, bien peu conformes à la fiction que bien des chercheurs et « spécialistes » des Arts incohérents - pour la plupart dénués de toute compétence en matière d'expertise^{9,10} - s'étaient représentée mentalement durant plusieurs décennies. Par conséquent, face à la réévaluation imposée par leur émergence dans l'espace du réel observable, deux positions s'imposent dorénavant à eux : réfléchir à partir d'éléments factuels - ce que beaucoup ont fort heureusement commencé à faire - ou nier par l'arbitraire. Chacun choisira son camp, en France ou ailleurs, sous des cieux où le débat retrouvera, nous l'espérons, une appréciable altitude.

⁷ <https://www.artsincoherents.com/rapport-analyses-scientifiques-du-monochrome-et-de-ses-etiquettes-exposé-en-1882-arts-incohérent>

⁸ Et pour cause, puisqu'il s'agit de la seule oeuvre retrouvée de l'exposition du 1er octobre 1882...

⁹ A cet égard, Denys Riout nous avouait dans un récent courriel en date du 28 janvier 2022 : « *Mes raisonnements sont ceux d'un historien, pas d'un expert, ce que je ne suis nullement* ».

¹⁰ A l'exception du Professeur Philipp Dennis Cate, habitué depuis longtemps à l'exercice de l'expertise car à l'origine de très nombreuses acquisitions en vue de la constitution d'une collection muséale, la plupart des « spécialistes » ayant étudié les Arts incohérents sont de purs historiens et littéraires ne présentant aucune compétence en matière d'expertise de tableaux et objets d'art anciens. Leurs travaux archivistiques et documentaires n'en demeurent pas moins d'un intérêt certain pour la recherche, comme stipulé dans l'avant-propos de notre ouvrage, mais s'inscrivent dans un domaine de compétence résolument différent.